

LE COQ

Extrait de **Mondes privés** de Liljana Dirjan

Samedi. Il fait froid. Le marché grouille de monde. Entre les voitures garées alentour, telles des taches sur le bitume, de vieilles femmes glacées agenouillées. Des chrysanthèmes qui crispent les mâchoires. L'hypermangan étalé. Sifflements dans la poitrine. La nuit passée à l'hôpital. Perfusion. Le bruit des savates de l'infirmière de nuit. Il neige. Flocons blancs sur le manteau noir.

Il est là devant moi. Le bec serré contre son cœur. Il me regarde avec un œil. Entouré d'un coucher de soleil rouge-orange. Echarpe paysage autour du cou. Il tremble. J'attends le moment. Je fais quelques courses. Un brochet enveloppé dans un journal, des nèfles dans un sac, des œufs dans une boîte alvéolée en carton. Je reviens vers lui. Il est toujours dans les mêmes mains. La vieille femme a fourré ses doigts sous ses plumes. En a fait un manchon d'un coq. Elle s'approche et se met à tourner autour de moi. Prends-le, me supplie-t-elle, c'est le dernier qui me reste, et comme je pars cet hiver vers Dieu, il n'y aura plus personne pour le nourrir, et l'eau a gelé dans la cour. Regarde-moi cette beauté dans ce froid, une âme qui vole et qui réveille. La petite vieille est un chrysanthème mauve fané. Elle s'appuie sur du rien. Il lui fait une perfusion dans les ruisseaux de veines bleues de ses mains.

Je lui délie les pattes. Des cris glacés de séparation. Je le pose sur ma poitrine comme une broche. La broche respire. Siffle. Soupire. Le marché entier se transforme soudain en safran rouge-orange-caramel-cuivre-cannelle. En sucre fondu caramélisé. Je porte le coq dans mes bras. Un petit feu brille sur la neige. Je m'arrête devant la fenêtre basse de ma maison. Là-bas, derrière la vitre embuée, mon mari et l'enfant. J'entre avec la flamme vivante. Mon mari me dit :

- Tu es complètement folle, ma femme.

Mon fils rit assis sur le sol.